

## Un tour à suffi

La surprise est de taille. Un seul tour a suffi à Gilbert Meyer pour retrouver son fauteuil de maire de Colmar. Avec 50,44 % des suffrages, il devance largement son ancien adjoint Roland Wagner (29,72 %) et les deux autres listes (gauche et Denechoud).

Elu de peu en mars, le maire sortant UMP de Colmar Gilbert Meyer a pris une double revanche dimanche dernier. Revanche sur le sort qu'a connu son élection d'abord. Annoncé battu dans un premier temps le dimanche 16 mars au soir, il a finalement été déclaré vainqueur, mais avec 149 voix d'avance seulement, avant d'être invalidé fin septembre par le tribunal administratif de Strasbourg. Après six mois et demi de mandat, Gilbert Meyer avait alors décidé de ne pas faire appel et de retourner devant les électeurs, un «choix gaullien».

### Déception chez les anciens adjoints...

Revanche sur ses adversaires aussi. Fragilisé par les dissidences, sa mince victoire et l'invalidation déclenchée par le challenger et ex-adjoint Roland Wagner, Gilbert Meyer a rebondi de manière surprenante. Maintenant l'ouverture de sa liste, il a emporté l'élection municipale partielle dès le premier tour, avec 50,44 %. Et renoué ainsi avec son score de 2001, 50,72% au premier tour à l'époque. Sur fond de participation s'élevant à 49%, le maire sortant n'a pas fait dans le détail. Il est arrivé en tête dans 38 des 39 bureaux de vote et a obtenu la majorité absolue dans 24 d'entre eux. Reconduit une nouvelle fois pour un troisième mandat, Gilbert Meyer met la victoire sur le compte de «la reconnaissance du travail assumé depuis de longues années» et aura 37 élus à ses côtés. Un de plus que dans le conseil sortant et près de six fois plus que le grand perdant de ce dimanche électoral de fin d'année, Roland Wagner (DVD). Ayant fait cause commune avec une autre ex-adjointe dès le premier tour, avec Brigitte Kinkert, il arrive deuxième avec 29,72% des suffrages, contre 49,65% au second tour de mars. Il n'aura donc que sept élus, pour 12 dans le conseil sortant. Amers, il constatait dimanche que «les Colmariens avaient préféré voter pour le maire sortant que pour une vision d'avenir».

### ... et déception à gauche

Menée par le conseiller général surprise de mars Frédéric Hilbert (Verts), la liste d'union de la gauche PS - Verts - Association CLEFS termine troisième avec 14,44% soit moins que l'addition des scores du PS et des Verts lors du scrutin de mars (21,5%). La faute sans doute aux dissensions internes. Le groupe aura trois sièges. Enfin, la liste conduite par Tristan Denechoud pour «faire bouger les lignes» récolte 5,39% et aura un élu. Le conseil municipal de Colmar se réunira dimanche prochain pour l'élection du maire. Et là, il n'y aura pas de surprise.

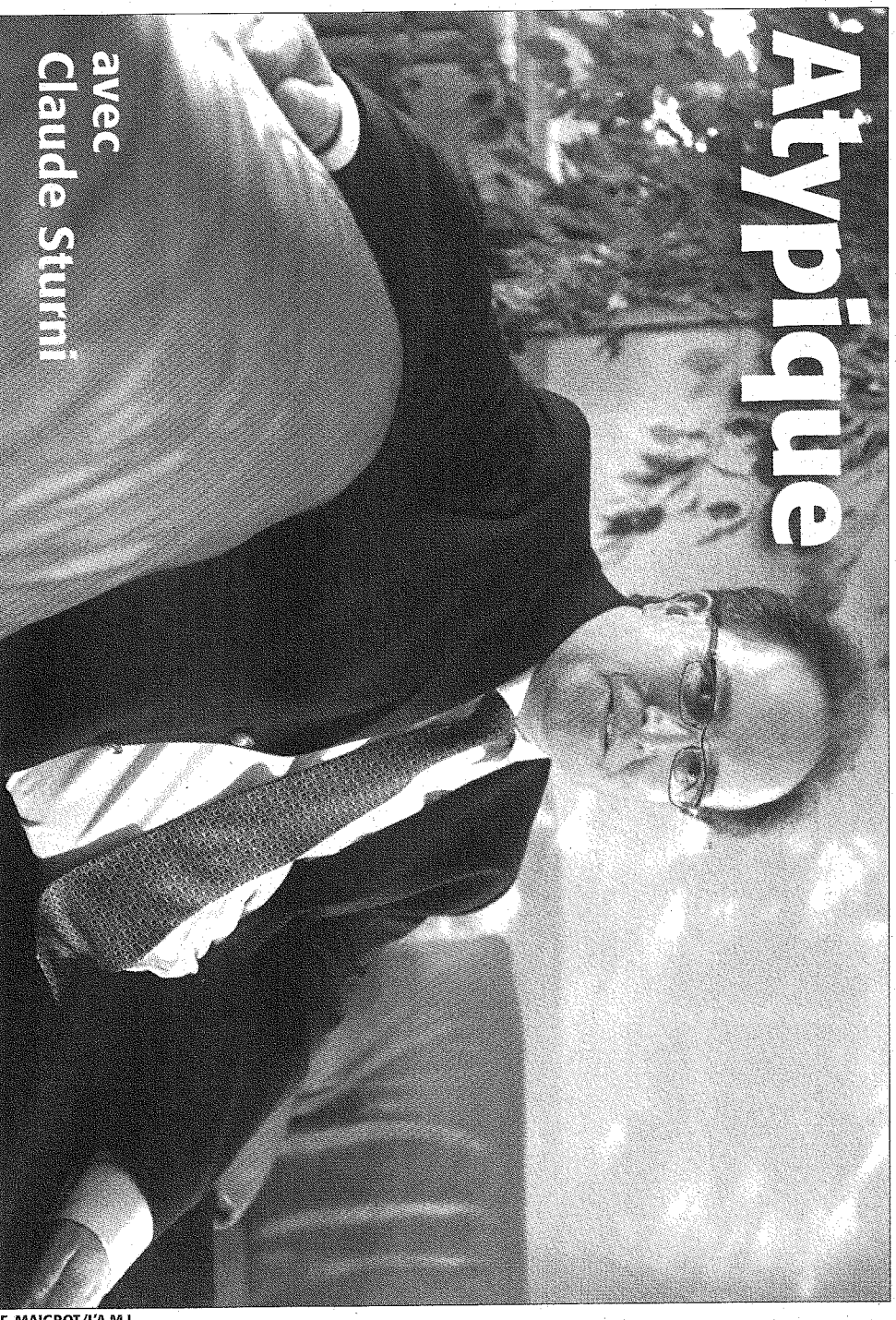
Joël Hoffstetter

Depuis mars dernier, Haguenuau a un nouveau maire. Pas un nouveau veau venu dans la politique, pas un briscard pur jus, politique non plus, mais un ancien adjoint, **Claude Sturni**, qui a mené de front une belle carrière dans le privé et a gravi - à pas mesuré - les échelons de la responsabilité publique.

En rencontrant Claude Sturni, on n'a pas l'impression d'être en présence du maire de la quatrième ville d'Alsace. Non pas que le récent élu - il est premier magistrat depuis mars 2008 - soit à contre-emploi. Non, au contraire.

### «Cool»

Il raconte avec plaisir l'intercommunalité et le dialogue avec les autres maires qu'il a découverts en prenant la présidence de la Communauté de Communes de la Région de Haguenuau et celle du Schéma de Cohérence Territoriale de l'Alsace du Nord (SCOTAN) qui concerne pas moins de 90 communes. Il raconte aussi les démarches entreprises pour le développement durable ou avec les autres collectivités territoriales, pour un colège par exemple. Mais on ne sent pas chez lui le poids de la charge que d'autres vivent ou affichent. Enthousiasme de jeune élu, reculé par rapport aux choses, aisance intellectuelle, foi en la méthode? Un mélange de tout cela sans doute. Claude Sturni est à la fois décontracté et concentré, «cool» dirait-on aujourd'hui, malgré son air un peu austère. Il préfère volontiers s'asseoir de manière très relaxe à la table basse, dans «son» fauteuil, celui qui permet de suivre d'un oeil le va-et-vient de la grue du chantier voisin de l'UIT, que la position classique et droite derrière le bureau. Il n'y a pas que cela qui rende le nouveau maire haguenuvien atypique. Claude Sturni vient du privé. Il n'est ni fonctionnaire, ni



## Atypique

avec  
**Claude Sturni**

homme politique «professionsnel» (sauf depuis juin). Jusqu'à cette date, il a même mené de front une carrière de cadre chez Millipore, à Molshem et en Europe, et une autre d'élu municipal à Haguenuau. En évoluant pas à pas, de manière très réfléchie sans doute, dans les deux cas.

### Président de Millipore France et responsable RH Europe

Né en 1962, il est sorti de l'IECS à 24 ans (l'Institut d'Enseignement Commercial Supérieur, devenu Ecole de Management de Strasbourg depuis) avant de travailler près de 10 ans avec les chiffres et 22 ans dans la même société. Analyste chez Eli Lilly, appelé sous les drapeaux, contrôleur de gestion junior chez le fabricant de produits pour la biopharma-cie et les laboratoires cliniques Millipore à Molshem à partir de 1986, le futur maire de Haguenuau prend une direction très différente au départ. Le jeune contrôleur passe ensuite à l'échelon «usine» en 1989 puis «industriel Europe» cinq ans après. Et en 1999, c'est le fauteuil de directeur de l'usine alsacienne qui l'accueille. Enfin, en 2005, Claude Sturni devient président du groupe américain et vice-président Europe chargé des ressources humaines (2600 personnes sur le vieux continent et 1200 en France). Rien de précipité dans l'évolution. «Step by step» dit-on chez les anglo-saxons.

Claude Sturni est plutôt du genre diesel. Pas de surprise non plus dans le cheminement politique parallèle. Jusque-là son sens de l'engagement l'a conduit à dix ans de participation à un mouvement international de jeunesse. En 1989, il se présente sur la liste conduite par Alphonse Heinrich qui l'emporte après le retrait du maire sortant André Traband. Et pendant six ans, le contrôleur de gestion apprend l'auto «métier», en tant que simple conseiller municipal. «J'ai choisi de mener les deux de fronts pour mon équilibre personnel. J'aime bien voir beaucoup de monde y compris lors de mes loisirs » explique-t-il. En 1995, il devient adjoint à la jeunesse de Pierre Strasser et franchit une nouvelle étape lors de la seconde mandature pleine du maire sortant en prenant la culture. Le tout sans lever le pied sur le plan professionnel.

### La culture, le soir et le week-end

«Le travail, c'était dans la journée et la culture, le soir et le week-end. Et comme je n'ai pas de vie de famille, cela dégage du temps pour cela» commente un Claude Sturni toujours laconique quand on évoque sa per-sonne. Et en 2008, c'est le grand saut. Election au poste de maire à la suite du retrait de la vie politique de Pierre Strasser et arrêt de la carrière chez Millipore fin juin. Une double évolution non programmée et même pas envisagée douze mois encore avant l'échéance électorale (Pierre Strasser ne s'est

décidé que plus tard), mais mûrement réfléchi. «Il y a trois ans, je n'avais pas encore décidé de basculer d'un côté ou de l'autre. C'est plus récent. Il y avait une réflexion à mener avant de s'engager et faire les deux de front n'est pas possible, à ce niveau du moins. Il faut se donner les moyens quand on est maire. Un nouvel élu a besoin de s'investir» étudie le successeur de Pierre Strasser quand on lui demande des détails sur le processus qui l'a conduit là. Claude Sturni est donc maire à plein temps... pour le moment. Et il apprécie sa nouvelle vie. Il parle de développement durable, d'économie, de développement de la ville et des chantiers menés et à mener. De l'organisation adoptée aussi avec la demande à ses adjoints de libérer une demi-journée par quinzeaine, pour les questions de fond, car il est plus facile alors de les traiter qu'en soirée. Et de l'agenda électronique et des nombreux échanges de mails. On sent poindre l'homme d'organisation et de méthode, sans insister et sans en avoir l'air. Et comme il le souligne, il «ne regrette ni la culture, ni Millipore». Mais il n'exclut pas de reprendre une activité professionnelle à côté, pas aussi pressante qu'auparavant, car «il n'a pas promis aux Haguenuoviens d'être maire à plein temps». En plus décontracté.

### Lutte âpre pour la mairie

Tout n'a pourtant pas été aussi facile pour le candidat

Sturni. Pierre Strasser n'a pas intronisé de successeur. «Il y a quelqu'un de l'équipe qui va se présenter. Je pense qu'il est compétent» avait dit de lui l'ancien maire, sans le nommer, lors de sa conférence de presse annonçant sa non candidature. Et dans les états majors, surtout à l'UMP, on convoitait à priori la quatrième ville d'Alsace. Dans la lignée locale, Claude Sturni est sans étiquette. «Je me situe dans la majorité alsacienne, pas dans les extrêmes donc», explique-t-il sans plus de détail. Il a fait campagne sur le développement de la ville, notamment poursuivre la transformation du centre-ville, et sur la prise en compte des besoins des habitants. Il espère aussi développer le pôle d'enseignement supérieur, pour répondre aux besoins du Nord de l'Alsace industriel, et réaménager la gare et son environnement pour la rendre intermodale. Et quand il évoque ces sujets, c'est l'homme politique qui parle, pas l'ancien patron. Très consensuel et sans aspérité, Claude Sturni ne juge pas le monde politique à l'aune du monde de l'entreprise. Aucun propos critique, pas même l'ombre d'un, n'affleure. Il a eu le temps de préparer sa reconversion, mentalement. «Il y a des projets où ça carbure aussi dans les services de la ville» constate-t-il à la question du comparatif entre le public et le privé. Très consensuel, toujours.

Joël Hoffstetter